

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Avant toute chose, je souhaite vous remercier d'être ici aujourd'hui.

Je sais que chacun d'entre vous aurait eu motif à être ailleurs : Que le temps est précieux, que les agendas sont chargés, que les préoccupations du quotidien sont nombreuses. Et pourtant, vous avez choisi d'être présents.

Votre présence n'est jamais anodine. Elle dit l'attachement à cette commune, l'intérêt porté à la vie collective, le désir de partager un moment simple, mais essentiel. Elle dit aussi que, malgré les contraintes, malgré parfois la fatigue ou les inquiétudes, le lien demeure.

Être là, aujourd'hui, c'est déjà une forme d'engagement. Un engagement discret, mais réel. Celui de ne pas se détourner, de continuer à faire société, de prendre le temps de l'écoute et de la rencontre.

Je vous en remercie sincèrement. Et je profite de ce moment pour saluer les nouveaux junassols, ici présents, pour les féliciter de leur choix et leur souhaiter de trouver à Junas, un cadre de vie, des liens et un sentiment d'appartenance à la hauteur de leurs espérances.

Ces vœux seront sans doute un peu plus longs que d'habitude et je vous remercie par avance de votre indulgence. Ils marquent pour moi la fin d'une étape importante, et portent donc un sens particulier que j'espère vous comprendrez.

En ce début d'année, permettez-moi de vous adresser, au nom du conseil municipal et en mon nom personnel, des vœux les plus sincères de santé, bonheur et réussite.

Pour cette nouvelle année, je vous souhaite avant tout, des bonheurs simples. Ceux qui ne s'affichent pas, mais qui comptent vraiment. Le bonheur d'un moment de calme, d'un échange sincère, d'un geste attentionné. Le bonheur d'un sourire, d'une présence, d'un instant partagé. Ces petits riens du quotidien qui, sans faire de bruit, rendent la vie plus belle.

Je vous souhaite une année où l'on prend le temps, où l'on regarde autour de soi, où l'on apprécie ce qui est là. Une année faite de douceur, de liens humains et de confiance.

Que 2026 vous apporte ces petits bonheurs discrets mais essentiels, pour vous, pour vos proches, et pour notre commune.

En ce moment de rassemblement, ma pensée va tout particulièrement vers ceux pour qui le passage à une nouvelle année n'est pas toujours synonyme de joie, mais plus souvent de silence ou d'inquiétude, vers ceux que l'isolement, la maladie, la solitude ou la précarité fragilise. Dire que je pense à eux peut paraître dérisoire mais cela me permet de donner aux mots la mission modeste mais sincère, de rappeler l'humanité qui nous unit.

Je souhaite également exprimer une pensée respectueuse et émue pour celles et ceux qui nous ont quittés au cours de l'année écoulée. Leur absence est douloureuse. Elle nous rappelle la fragilité de la vie et l'importance du lien, de la mémoire et de la transmission. À leurs familles et à leurs proches, j'adresse tout mon soutien.

Ces vœux s'inscrivent aussi dans un contexte plus large, plus âpre, parfois inquiétant. Une période marquée par les difficultés économiques, la montée de la pauvreté mais aussi les bouleversements climatiques auxquels s'ajoutent les conflits et les guerres qui continuent de frapper des peuples entiers semant la violence, la destruction, la peur, la souffrance, les larmes.

Face à cette réalité, nous ne pouvons ni détourner le regard ni nous réfugier dans une neutralité confortable. Je fais partie de ceux qui pensent et osent dire que ces crises ne sont pas des fatalités : elles sont le résultat de choix politiques, économiques et sociaux qui privilégient trop souvent les logiques de profit, de concurrence et de court terme au détriment de l'humain et du vivant.

Dire cela ce n'est pas vouloir heurter, c'est choisir de refuser l'indifférence et affirmer que rien ne nous dispense de notre responsabilité. C'est affirmer aussi que la dignité, la justice sociale, la paix et la préservation de notre planète doivent redevenir des priorités absolues de l'action publique. C'est rappeler que la République n'a de sens que si elle protège aussi les plus fragiles et donne à chacun les moyens de vivre dignement.

Je reste persuadée que même en période de crise, la peur de l'autre n'a jamais protégé personne. Elle n'a

jamais nourri, soigné ni logé qui que ce soit. Opposer les uns aux autres est une facilité dangereuse alors que choisir la fraternité est un acte politique et lorsqu'il est partagé par le plus grand nombre, il ouvre l'espoir d'un monde meilleur...

Dans notre commune, ces questions ne sont pas abstraites. Elles font partie de notre histoire collective et de nos histoires personnelles. À un moment ou à un autre, nous avons presque tous été « les nouveaux ». Nous avons été accueillis, parfois avec bienveillance, parfois avec méfiance. Nous avons trouvé notre place dans un quartier, dans une rue. Et, oui, il nous est arrivé aussi de déranger celles et ceux qui étaient là avant nous.

C'est ainsi que vivent les communes : par des arrivées, des départs, des rencontres, des ajustements. Faire croire que certains auraient plus de légitimité que d'autres à être ici est une illusion dangereuse. Ce qui fait une commune, ce n'est pas l'origine, c'est le lien. Ce n'est pas l'ancienneté, c'est la participation à une vie commune. Appartenir à un village, ce n'est pas se fondre dans un moule ni répondre à une norme silencieuse. C'est accepter d'y laisser une empreinte, d'y apporter sa voix, son histoire, sa manière d'habiter le monde. C'est refuser ces hiérarchies invisibles qui classent les êtres humains selon ce qu'ils ont, ce qu'ils savent ou d'où ils viennent. Ce qui fait une commune, ce n'est ni le statut social ni le capital culturel, mais la volonté de vivre ensemble, de participer, de respecter et de se respecter.

C'est avoir, ensemble, l'ambition de dessiner le visage de son village, jour après jour : un visage fait de différences assumées, de solidarités tissées, de gestes partagés, un village qui ne se fige pas, mais qui se construit, porté par celles et ceux qui le font vivre.

Vous aurez compris que ces paroles dépassent le cadre habituel du discours de vœux du maire mais cette cérémonie a pour moi, aujourd'hui, une résonance particulière car après deux mandats au service de la collectivité, j'ai décidé de ne pas me représenter et ces vœux représentent tout simplement une espérance confiée : celle d'un village qui reste fidèle à ses valeurs, ouvert, solidaire, attentif aux plus fragiles, et capable de se construire dans le respect de tous.

Cette décision de retrait n'est ni une rupture ni un renoncement. Elle s'inscrit dans la continuité de l'engagement que j'ai porté au service de notre commune, avec la conviction que la démocratie locale se nourrit aussi du passage de relais.

J'ai voulu exercer la fonction de maire avec sincérité, avec exigence, avec une attention constante portée à l'humain et au collectif. Cependant il est des temps où l'engagement appelle non plus à avancer, mais à se retirer avec confiance, afin de laisser à d'autres le soin de poursuivre le chemin, à leur manière.

Je dois reconnaître que tourner la page n'est pas chose facile, surtout quand l'âge s'en mêle et que l'on sent avec lucidité que l'horizon se resserre...

Pour autant cette lucidité n'efface pas le chemin parcouru, ni ce que l'engagement laisse en soi. Car avant d'être une fonction, être maire est une expérience humaine profonde, qui marque durablement.

Bien sûr, être maire, je l'ai voulu.

Je l'ai voulu avec conviction, avec enthousiasme, avec l'envie de m'engager.

Mais il faut aussi le dire avec honnêteté : cette mission n'est pas facile. Elle engage, elle expose, elle oblige. Elle demande du temps, de l'écoute, de l'énergie, parfois au détriment de sa vie personnelle. Elle confronte à des urgences, à des attentes fortes, à des réalités humaines parfois lourdes, auxquelles il n'existe pas toujours de réponses simples ou immédiates.

Et pourtant, il faut continuer parce que l'engagement public est aussi une confrontation permanente entre l'idéal et le réel.

Parce que l'on découvre vite que le système, avec ses règles, ses contraintes et ses lenteurs, ne permet pas toujours d'agir comme on l'imaginait.

Parce que l'on découvre aussi, au fil des mandats, la complexité de la nature humaine : ses élans de solidarité comme ses incompréhensions, ses espérances comme ses impatiences.

Mais c'est précisément dans ces limites, celles des institutions comme celles des êtres humains, que se

loge le sens de l'action : tenter d'infléchir ce qui peut l'être, d'interroger ce qui semble immuable, et de contribuer, modestement, à faire évoluer une organisation collective que l'on souhaite différente, plus juste, plus humaine.

Un maire est un citoyen à qui l'on confie, pour un temps, la responsabilité de servir l'intérêt général. Ce n'est ni un magicien, ni un décideur solitaire.

Il agit dans un cadre précis, avec des contraintes fortes, et toujours avec une équipe.

Cependant je n'ai jamais pensé que maire était synonyme de gestionnaire même si je l'entends souvent, y compris dans la bouche de certains collègues.

Pour moi et surtout dans une petite collectivité, être maire, c'est bien davantage que tenir des comptes ou suivre des procédures. C'est défendre, au quotidien et à tous les niveaux, ce qui fait tenir une commune : les services publics, l'accès aux droits, la proximité, l'égalité de traitement.

Être maire, c'est refuser que l'éloignement ou la dégradation des services devienne une fatalité. C'est se battre pour que chacun puisse continuer à accéder à l'essentiel, quels que soient son âge, sa situation ou son lieu de vie. Car, dans une petite commune, chaque décision a un visage. Chaque choix a une conséquence concrète sur la vie des habitants.

Être Maire c'est croire que la République ne s'arrête pas aux portes des villes ou des fameux bourgs-centres actuellement à la mode sur nos territoires ruraux, mais que chacun de nos villages, jusqu'au plus petit, mérite la même attention, le même respect, la même exigence.

Mais être maire, c'est aussi tenir.

Tenir dans la durée, tenir dans le doute, tenir quand la critique est rude et parfois ressentie comme injuste.

Tenir sans se refermer, sans renoncer au dialogue, sans perdre de vue le sens de l'engagement.

C'est accepter d'être exposée, d'être questionnée, parfois contestée.

C'est continuer malgré tout, parce que l'on croit que le service public mérite cette exigence, et que l'intérêt général passe avant le confort personnel.

Cependant si on arrive à tenir c'est surtout parce qu'on n'est pas seul. Au delà des adjoints qui m'ont épaulée tout ce mandat, c'est à toutes celles et tous ceux qui ont siégé à mes côtés que je veux dire merci aujourd'hui. Leur engagement n'a pas failli et j'ai été honorée de leur confiance.

Si j'ai tenu, c'est aussi parce qu'à mes côtés, Marie-Jo Veyret a tenu. (Eric et Christian le savent et n'en prendront pas ombrage) . Elle a tenu au quotidien par fidélité aux engagements pris, par constance dans l'action, et surtout par cette forme rare d'engagement qu'est l'amitié : celle qui ne se dérobe pas quand les temps deviennent plus difficiles.

Sa compétence et son soutien indéfectible, notamment dans les moments de fragilité du service administratif, ont compté bien au-delà de ce que les mots peuvent dire.

La comptabilité, l'état civil, la connaissance fine du territoire, le CCAS en urgence : c'est elle.

La loyauté, l'humanité, l'attention portée aux plus fragiles : c'est encore elle.

La discrétion, l'efficacité, la constance dans l'ombre : c'est toujours elle.

Et puis il y a, je l'ai déjà dit, l'amitié.

Pas celle des jours faciles, mais celle qui se révèle quand les doutes apparaissent, quand la fatigue s'installe, quand la critique devient plus rude.

Cette amitié-là ne fait pas de bruit. Elle soutient, elle rassure, elle permet de tenir debout.

Merci pour tout Marie-Jo. Cette expérience municipale m'aura permis de te connaître et c'est une chance précieuse.

Je veux adresser un remerciement sincère aux agents municipaux. Les changements d'équipes municipales exigent des agents une capacité d'adaptation constante, que je souhaite saluer. Ils ont su, pour la plupart, et malgré les frustrations que peut engendrer un cadre contraint, rester fidèles à l'esprit du service public et à l'intérêt collectif. Ils ont su faire preuve de compréhension et de responsabilité face aux choix difficiles qu'imposent parfois les réalités budgétaires, sans jamais renoncer à la qualité du service rendu. Je veux donc leur dire, avec simplicité et respect, toute ma reconnaissance.

Je tiens aussi à remercier très sincèrement les conseillers départementaux présents parmi nous aujourd'hui. Par son action en matière de solidarités, d'action sociale, d'infrastructures et de soutien aux communes et aux associations, le Département joue un rôle essentiel dans la vie quotidienne de nos territoires.

Maryse et Marc, dans un contexte souvent contraint, ont permis cet accompagnement précieux pour Junas, fondé sur l'écoute, la proximité et le partenariat. Il a permis de soutenir des projets concrets, utiles, qu'ils soient communaux ou associatifs, et toujours pensés au service des habitants. Notre village sait pouvoir compter sur eux et nous leur en sommes reconnaissants.

Je souhaite également adresser mes remerciements à la gendarmerie, pour son rôle essentiel au service de la sécurité, de la prévention et de la proximité. Son engagement quotidien contribue à la tranquillité publique et au maintien du lien de confiance avec la population.

Je n'oublie pas le monde associatif, qui est l'âme de notre commune. Les associations, leurs bénévoles, leurs responsables, qui donnent de leur temps avec générosité, constance et passion. Sans eux, il n'y aurait ni vie culturelle et sportive, ni solidarité de proximité, ni lien social. Ils sont un pilier central de notre vivre-ensemble.

Ces deux mandats ont été guidés par une exigence de responsabilité et de long terme. Dès le départ, nous avons dû rééquilibrer les budgets communaux. Un travail parfois invisible, parfois impopulaire, mais indispensable pour redonner à la commune des bases financières solides et préparer l'avenir. Nous avons investi dans l'essentiel, parfois dans l'invisible : la réhabilitation des réseaux d'eau et d'assainissement. Nous avons construit une nouvelle station d'épuration, parce que préserver l'environnement, c'est respecter les générations futures. L'acquisition de la propriété Bonnet n'a pas été un simple achat foncier. Elle répond à un objectif précis et responsable : permettre la réalisation d'aménagements hydrauliques indispensables afin de préserver une évacuation efficace et maîtrisée des eaux de ruissellement, et ainsi mieux protéger la commune. Nous avons également accompagné la réalisation de la ZAC, pensée pour un développement maîtrisé, respectueux de l'identité de notre territoire. Nous avons réhabilité la salle polyvalente, ce lieu central de rencontres, de fêtes, de culture et de vie associative, où se construit le lien social. Nous avons œuvré pour améliorer la signalisation et la sécurité des déplacements. Bien d'autres projets sont dans les tiroirs, les études sont prêtes, les priorités seront à hiérarchiser... Tout cela n'a pas été fait pour laisser des traces, mais pour laisser des bases solides pour que demain soit possible. Pour que la commune continue d'avancer, au-delà des personnes et des mandats.

Je quitterai donc bientôt mes fonctions avec une émotion sincère en espérant avoir été un petit maillon utile et fidèle à l'intérêt collectif et au bien commun. Encore merci aux élus qui m'ont accompagnée et à tous ceux qui m'ont fait confiance...

Mesdames, Messieurs, je vous adresse, pour cette nouvelle année, mes vœux les plus chaleureux : des vœux de santé, de solidarité, d'humanité et d'espérance. Pour ma part, je resterai une citoyenne parmi vous, profondément attachée à cette commune et à celles et ceux qui la font vivre. Merci, du fond du cœur, pour ces années partagées. Très belle année à toutes et à tous.